

EXTRAIT DE : « L'INCONNUE BABYLONIE »

Alaparos quitta la terrasse et alla se coucher sur le lit haut de sa chambre. A peine était-il allongé confortablement et avait-il fermé les yeux que les cordons du rideau de la porte furent doucement écartés et que Maris-Jamin entra dans la chambre avec une corbeille remplie de fleurs. Ses yeux bleu foncé, entourés de longs cils, brillaient de joie en regardant son frère bien-aimé et apparemment endormi. Elle enleva le bandeau qui maintenait ses longs cheveux bouclés et s'approcha du lit sur la pointe des pieds.

Le frère et la sœur avaient, comme la plupart des Sumériens, des yeux bleu foncé d'une rare beauté. Après avoir contemplé affectueusement son frère, elle leva la corbeille, retira délicatement l'une après l'autre les merveilleuses fleurs bleues parfumées et commença à en décorer son frère. De temps à autre, elle s'arrêtait et contemplait son œuvre en souriant. Alaparos, remarquant ce qui se passait, avait bien du mal à garder son sérieux. Une fleur humide lui tomba soudain sur le visage; alors en se levant d'un bond, il prit la jeune fille dans ses bras et la souleva avec sa corbeille.

« Tu t'es souvenue de mes fleurs préférées, petite sœur », dit-il avec émotion. « Elles sont toujours aussi belles et leur parfum est resté le même. Cependant, tout me semble être devenu différent », et il ajouta à voix basse :

« Il n'y a vraiment que les fleurs qui n'ont pas changé. »

Maris-Jamin tenait les mains de son frère dans les siennes en le regardant pleine d'innocence. Son frère n'était pas encore entièrement présent. Son esprit était ailleurs... Peut-être en irait-il autrement s'il rencontrait Methabel, la camarade de jeu d'autrefois...

Ils sortirent alors ensemble sur la terrasse et se penchèrent au-dessus du balcon. Alaparos eut une exclamation de surprise en voyant les nombreuses personnes qui, à cet instant, avançaient en foule sur le chemin du fleuve.

« D'où viennent tous ces gens à une heure pareille ? » demanda-t-il étonné.

« Ce sont tous des étrangers », répondit Maris-Jamin avec indifférence. Ils vont jusqu'à la colonne. De là, ils peuvent apercevoir le nouveau temple en construction.

« Le nouveau temple ? Quelle divinité a besoin d'un temple ? »

« Baal en a besoin. C'est un nouveau dieu et ses prêtres le nomment 'Baal'. La construction devrait être inaugurée à la prochaine fête de la Lune. »

« Baal ! Ce ne peut pas être un dieu, pas même un serviteur du grand et invisible Esprit de Dieu. Qu'est-ce que les êtres humains attendent de cette idole ? Nous avons déjà les dieux de la nature qui sont les légitimes serviteurs du Seigneur de tous les mondes ! »

« On dit que celui qui offre un sacrifice à ce Baal restera plus longtemps jeune et vigoureux », dit Maris-Jamin, un peu hésitante. Alaparos secouait la tête sans comprendre : « Jeune et vigoureux... »

Maris-Jamin abaissa la tête de son frère et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Quand il redressa la tête, il regarda sa sœur avec effroi. Que lui avait-elle murmuré ?

Les prêtres de Baal utilisaient le sang des vierges ? Et ils préparaient des potions curatives avec ?... Alaparos voulait en savoir davantage. Les paroles de son maître résonnèrent alors dans ses oreilles : « tu dois voir, entendre et examiner par toi-même... »